no. 63 par M. Blorapolli chirurgien major
du Commissaire general.

Le nommé vassal cavalier au Regiment du commissaire general se battant avec un de ses camarades, reçut un coup de sabre sur le poignet droit qui le mit hors de combat.

Il fut conduit sur le champ a sa chambrée ou je ne pus arriver a son secours qu'environ trois heures après son accident. je le trouvai sur son lit la main enveloppée par une quantité prodigieuse de linge qui étoit tout ensanglanté

Après avoir fait soutenir l'avant bras et la main par deux des cavaliers qui se trouvoient présens, je procédai a l'examen de la blessure, mais a peine l'avois je mise a decouvert que celui de mes aides qui s'étoit chargé du poignet le laissa échaper, et aussitot cette partie abandonnée a son propre poid fut entrainée dans la flexion, cequi occasionna une douleur très vive au blessé et fit sortir un gros caillot de sang qui remplissoit l'intervalle des levres de la playe. elle étoit absolument transversale et parallelle a l'articulation du carpe avec l'avant bras. tous les tendons qui marchent sur la convexité du poignet depuis celui du cubital externe inclusivement jusqu'a celui du court extenseur du poulce exclusivement se trouverent coupés. le ligament capsulaire

ARC 42 n° 78
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

n'étoit pas plus épargné, et la cavité articulaire fut ouverte dans toute son étendue, de maniere que la premiere des choses qui s'offrit a mes regards, fut la surface lisse et polie des cartilages qui la composent.

Le blessé qui étoit jeune et courageux imaginant qu'il ne pourroit jamais guerir d'une blessure si considerable me faisoit des instances pour achever de lui faire l'amputation du poignet mais je le rassurai autant qu'il me fut possible en lui disant que j'esperois de lui conserver cette partie si il vouloit se livrer a mes soins et me laisser faire; il me le promit et des ce moment je me mis en devoir de faire la reunion de cette playe grave, et il me fut d'autant plus facile d'en rapprocher les levres que cette partie s'y prete on ne peut pas plus

Je debutai par un bandage dont les 1ers tours de bande commencoient au dessus des condyles de l'humerus et se continuoient jusqu'au tiers inferieur de l'avant bras: mon propos dans l'application de cette bande étoit de me rendre maître autant qu'il est possible de l'action des muscles extenseurs et de faciliter par consequent le contact immediat de leurs tendons coupés. ensuite j'assujettis une petite planche longue de 14. a 15. pouces et large de deux qui regnoit sur

la face interne de l'avant bras depuis la partie superieure moyenne et ne finissoit qu'a l'extremité des doigts. cette planchette fixée par plusieurs tours de bande je nettoyai l'articulation avec de l'eau tiede proprement et simplement et quand j'eus bien enlevé par ce moyen tous les petits grumeaux de sang qui s'y trouvoient encore je ramenai le poignet et le mis dans une extension suffisante pour produire le rapprochement exact des bords de la playe, je le maintins dans cette situation en remplissant de compresses graduées tout l'intervalle qui se trouva entre la paume de la main, les doigts et la planchette; je terminai le tout par l'application d'une bande qui en affermissant l'appareil ne permettoit pas au poignet de faire le moindre mouvement ni de changer de position, le pansement fini je fis coucher le blessé, je plaçai convenablement la partie affligée, je lui prescrivis le regime qu'il avoit a suivre, et le fis saigner une fois par pure precaution car il n'eprouvoit aucun accident

Le lendemain je trouvai le tout dans le meilleur état du monde, la nuit s'étoit passée fort tranquillement, les douleurs étoient legeres et le pouls si paisible que je ne jugeai pas même a propos de reiterer la saignée

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Les 3.me 4.e et 5.e jours les douleurs augmenterent mais ne devinrent pas assez fortes pour être inquietantes. le 6.me et le 7.me il survint de douleur disparut. Le 10.eme je me proposois de lever l'appareil mais comme je le trouvai aussi solide que le 1.er jour je me contentai d'en défaire quelques tours de bande qui me permirent de voir la playe et de juger de ces progrès

je la trouvai belle au delà de mes esperances le contour de ces levres étoit on ne peut pas plus exact et dans l'endroit le plus large elle n'avoit pas une ligne; je la pansai a sec, et laissai encore subsister cet appareil jusqu'au vingtième jour, alors je l'enlevai entier et je vis avec la plus grande satisfaction qu'a quelques points près la playe étoit parfaitement cicatrisé, je passai la pierre infernale sur les endroits non cicatrisé je les couvris de charpie seche, je remis de nouveau le même appareil que je laissai pendant quinze jours sans y toucher absolument et quand au bout de cetems je le levai je trouvai une cicatrice autant parfaite que solide et le tout dans un si bon état que je crus pouvoir supprimer sans inconvenient la planchette qui jusqu'alors avoit servi de support au poignet, et je me contentai d'y substituer une simple bande et l'écharpe

Le jour suivant mon blessé vint me trouver de grand matin pour me dire qu'il avoit été tourmenté une partie de la nuit par une cuisson très forte dans tous les environs de la blessure; je l'examinai et trouvai non seulement le dessus de la main un peu tuméfié mais encore la cicatrice couverte entièrement par une quantité prodigieuse de petits boutons tout a fait semblable a ceux qui se remarquent souvent dans certains érésipeles. je ne tardai pas a me douter de de la cause qui donnoit lieu a ces petits accidents et comme je jugeai qu'ils ne dependoient que de la trop grande liberté et de l'abandon pour ainsi dire ou j'avois laissé le poignet la veille, je n'eus rien de plus pressé que de recourir a mes 1ers moyens et de faire sentir a mon blessé la necessité de s'y soumettre encore pendant quelque tems. l'application de l'ancien appareil eut en effet tout le succès que j'en attendois et de l'instant que la main fut soutenue tous ces simptomes disparurent, il se forma pourtant sur toute la cicatrice une croute epaisse qui fut le produit d'une limphe jaunatre qui sortit de tous les petits boutons qui couvroient sa surface cette croute tomba et se renouvella a diverses reprises mais comme tout alloit d'ailleurs par merveille cela

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ne me donna que de très foibles inquietudes et ne m'empêchâ
pas de croire que j'avoir obtenu la reunion de la capsule il
n'étoit plus question que de lui donner ~~d~~ le tems de se fortifier en conservant
toujours le poignet dans l'inaction c'est pourquoi j'insistai plus
que jamais sur le besoin de le soutenir. mon malade qui etoit fort
docile et qui avoit grande envie de guerir se conforma, a tout ce
que je lui prescrivis, et pendant deux mois encore, il garda très
exactement la plus parfaite immobilité: ce tems expiré, je
jugeai qu'il étoit suffisant pour la parfaite consolidation et en
consequence je debarrassai la partie malade de ses entraves
et la laissai en liberté. l'appareil levé je trouvai le poignet
un peu atrophié et une roideur extrême dans son articulation
lorsque je voulois le porter dans la flexion le blessé ressentoit
aussitôt une douleur plus ou moins vive avec tiraillement dans
toute l'etendue de la cicatrice

L'indication qui me restoit à remplir étant de rendre
les mouvements a la partie malade je ne m'occupai plus que
des moyens qui pouvoient produire cet effet. les bains locaux
dans de l'Eau de tripe, ou a son defaut, dans de l'Eau tiede
furent les premiers que je mis en usage, je m'en trouvai si

bien que je les fis continuer pendant plus de deux mois les faisant repeter regulierement deux fois par jour. au bout de ce tems les mouvements de l'articulation etoient assez amples pour faire esperer qu'un jour il s'executeroient encore plus parfaitement et ce fut dans cette esperance et pour donner encore aux ligaments plus de souplesse que je substituai aux bains l'immersion dans le sang des animaux que l'on tüe aux boucheries, je recommandai surtout a mon malade de se fourer le poignet dans leurs entrailles, de l'envelopper avec leurs peaux recemment enlevées et de les conserver appliquées tant qu'elles auroient de la chaleur. ces simples moyens ne furent pas moins efficaces que les 1ers. et acheverent de rendre toute la liberté aux mouvements articulaires et le jeu aux tendons. il restoit encore un peu d'atrophie mais le tems et l'exercice de la partie sont les seules choses qui ayent pu remedier a cet accident

Le neuvieme mois après sa blessure mon cavalier reprit petit à petit les exercices de son état mais ce ne fut qu'après un an et demie qu'il put se livrer aux plus penibles. aujourd'hui le poignet a recouvré absolument toute sa force il s'en sert avec autant de vigueur et a peu près autant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

d'aisance qu'avant qu'il eut été blessé mais cependant l'extension n'est pas tout à fait aussi parfaite ce que j'attribue à l'adhérence que les tendons ont contracté avec la cicatrice; l'articulation n'entre pour rien dans cet effet, elle est on ne peut pas plus libre et susceptible d'executer tous les mouvements auxquels elle est destinée